

tants aux catholiques du Haut-Canada; les catholiques de cette province s'émeuvent à la vue des dangers qui les menacent, et l'évêque de Kingston est parti pour l'Angleterre afin de protéger ses ouailles, et réclamer pour eux la même faveur que celle accordée aux protestants du Bas-Canada.

Réussira-t-il dans sa noble entreprise? Nous voudrions le croire, que nous ne le pouvons pas. Quand les ministres ont tant de trahisons sur la conscience, quand des misérables, comme le nouveau ministre des Postes, M. Langevin, ont tout trahi, tout vendu, tout souillé, nous ne croyons pas qu'en partant au nom de la justice et de la vérité, ce noble évêque puisse, avoir quelque succès.

Pourquoi le *Journal de Québec*, pourquoi le saint *Courrier* ne s'élèvent-ils pas contre cette trahison qu'on a tramée ici, et qu'on va consommer en Angleterre? Pourquoi, eux qui n'ont pas de termes assez forts à l'adresse de la presse libérale, lorsqu'elle réclame quelque liberté qui froisse leurs préjugés et leur fanatisme, n'ont-ils rien à dire contre des hommes qui trahissent aussi hardiment, aussi effrontément?

Quand donc le peuple comprendra-t-il que tous ces hommes n'accusent les démocrates d'irréligion et de démagogie qu'afin de monter au pouvoir! Quand donc s'apercevra-t-il que la trahison, l'hypocrisie, la tartufferie forment le caractère distinctif des chefs ministériels et que la personification de tous ces vices politiques se trouve dans l'honorable M. Langevin.

Il est sorti des ateliers de M. Gastonguay, rue St. Joseph, St. Roch, la photographie du terrain dévasté par le terrible incendie du 14 Octobre. C'est un beau travail et pour parvenir à l'exécuter et à lui donner les proportions qu'il possède, il a fallu que l'auteur se plaçât au point précis d'où il put obtenir l'immense perspective qu'on remarque dans sa photographie. M. Gastonguay peut-être fier des résultats qu'il a obtenus; la photographie dont nous parlons excite l'étonnement et l'admiration par sa netteté d'abord et ensuite l'étendue du terrain qu'elle embrasse.

M. Gastonguay a fractionné cette belle photographie en petits tableaux, qu'il vend au prix modique de 30 sous chaque. Ils sont collés sur papier blanc et fort épais et chaque tableau, pris séparément, donne une idée très saisissante de la grande catastrophe.

M. Balzarotti, marchand de tabac, de la rue du Pont, a été chargé par M. Gastonguay de la vente de cette photographie.

Appel aux cœurs généreux.

Nous apprenons avec plaisir que MM. les amateurs du club canadien donneront le vingt de ce mois une représentation dramatique à la Salle de Musique dans le but de venir en aide aux malheureuses victimes de l'incendie du 14 Octobre.

Nous espérons que tous se feront un

devoir d'y assister et par là contribuer au soutien de cette grande infortune.

Souscriptions en faveur des incendiés de St. Roch et de St. Sauveur.

De New York	\$ 12,000
d'Angleterre	35,000
A Montréal.	11,965
Trois Rivières	1,130.
St. Jean Dorchester	1,100
Québec	60,000
Noire-Dame-Pointe-Lévi	1,001

ATTENTION! ATTENTION!

Nous informons quelque uns de nos abonnés de la campagne, que nous avons négligé qu'ici de faire payer, que s'ils ne nous font pas parvenir le montant de leurs souscriptions, nous nous verrons forcé de cesser l'envoi de notre journal.

La barbe; son historique; ses révolution.

Pendant que l'on ne parle partout que de guerre, de complots politiques et de trônes renversés ou chancelants sur leur base, moi je me retire à l'écart dans mon "petit coin," et là, caressant avec volupté le léger duvet qui commence à ombrager mon menton, je me plais à écrire sur des choses plus stables, sur des choses liées avec le monde et qui ne finiront qu'avec le monde. S'il est bon de s'occuper de ce qui se passe dans l'univers, d'étudier les changements qui s'opèrent entre les puissances, de suivre les journaux pour y découvrir les secrets de la diplomatie universelle, ce n'est pas un mal, non plus, ce me semble, que de faire diversion de temps à autre, à ces grands sujets et de s'occuper de détails qui paraissent futiles, au premier coup-d'œil, mais qui n'en sont pas moins, pour l'observateur, une clef qui peut le faire arriver à une foule de secrets.

Telle est, par exemple, la barbe, qui a subi tant de changements et qui a été le jouet de tant de caprices bizarres.....

La barbe est la plus ancienne de toutes les modes, et, chose étrange, sa plus grande vogue a été au printemps même de son existence. En effet, les peuples des premiers temps de la création sont ceux qui ont porté la barbe la plus longue. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les livres saints, où il est souvent parlé de la longue barbe blanche des patriarches. C'était alors un ornement qui inspirait un grand respect et qui ajoutait beaucoup à la majesté des cétémonies de l'ancien culte.

Les Egyptiens paraissent être le premier des anciens peuples qui se soient rasés. vinrent ensuite les Macédoniens qui se rasèrent sous Alexandre. Les Romains ne suivirent leur exemple que vers l'an 245 avant Jésus-Christ; mais sous Adrien, la barbe reparut avec plus d'éclat qu'auparavant; et son culte dura jusqu'à Constantin qui se la fit couper;

Tous les historiens nous représentent les Gaulois avec une figure sauvage et féroce, et un aspect rude. Cela ne provenait que de leur longue chevelure inculte et de leur barbe, très-longue aussi, et couvrant une grande partie de la face.

C'était des têtes de lions sur des corps d'hommes.

Cet aspect, d'ailleurs, était bien en harmonie avec leur caractère rude et indépendant et leurs mœurs primitives et presque sauvages. Ils aimaient à voir pâlir leurs ennemis à la vue de leurs figures mâles et effrayantes.

Cependant, à mesure que les mœurs s'adoucis-aient, la barbe se portait avec plus d'ordre. Ce furent les nobles et les gens distingués qui firent, en cette occasion, les premiers pas.

On rasa légèrement les joues et on ne laissa pendre que les moustaches, comme le faisaient les Français.

Sous la première race des rois Français, tout le monde portait la barbe, même les prêtres et ceux qui étaient attachés à l'Église. "Elle contribua à la beauté de l'homme, comme une belle chevelure contribue à la beauté de la femme," dit Clément d'Alexandrie.

Comme on le voit, cette époque fut l'âge d'or de la barbe. On ne la torturait pas comme de nos jours pour lui faire prendre telle ou telle forme, pour lui donner telle ou telle couleur. — Non. Elle croissait fière et libre comme celui qui la portait.

On s'en occupa même dans le concile de Barcelone, tenu l'an 540. Un passage du troisième canon de ce concile dit: "Qu'aucun ecclésiastique n'entretienne sa chevelure ni ne rase sa barbe."

C'est ici le cas, puisque nous avons touché cette corde, de dire les diverses pérégrinations qui signalèrent le règne de la barbe parmi le clergé de cette époque, les alternatives de succès et de revers qui, un jour, la portaient aux nues et, un autre jour, la reléquaient sous le menton de la populace!.....

Ce fut dans les premiers temps de l'Église que la barbe fut le plus en honneur parmi le clergé.

Les Papes se faisaient un devoir de la porter. Tout enfin lui présageait un avenir riant et prospère; lorsque le schisme de l'église grecque vint lui porter un coup mortel en lui enlevant tout le clergé de l'église romaine.

Si l'on en croit les ouvrages de Henseh-nius et de Papebruck, Léon III fut le premier pape qui se fit raser le menton. Environ vers 800, tout le clergé latin l'imita. On trouvait cet ornement insolent et peu en harmonie avec l'humilité que l'on doit professer en religion.

La barbe, chassée du Latium, fut donc contrainte de chercher d'autres sanctuaires pour asile. Et, trop heureuse de trouver un refuge sous les mentons grecs, elle gagna les rivages athéniens.

Plus d'un siècle et demi s'était ainsi écoulé sans que la barbe eût fait aucune tentative du côté de Rome, lorsque, par un beau jour, profitant de la facilité de Jean XII, elle s'introduisit de nouveau dans le Vatican.

Ce pape, déposé en 263 par un concile qu'il avait lui-même provoqué et dans le-